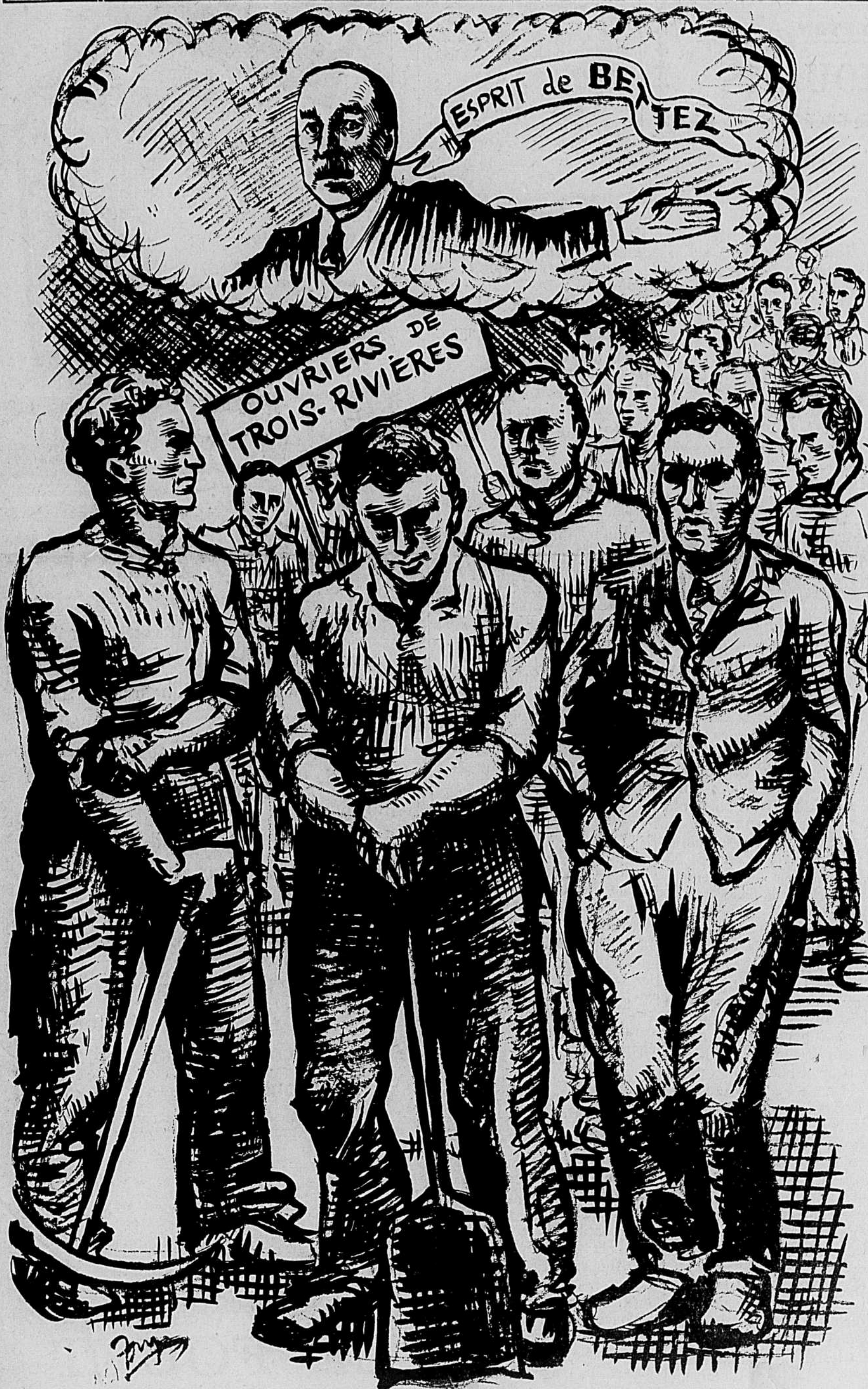


5c.

5c.

LE FOUET



"JE ME SOUVIENS"

QUEBEC, 6 FEVRIER 1931

ON VEUT PAGE !

C'est le cri général dans Trois-Rivières et St-Maurice actuellement, si l'on en juge par les lettres que nous recevons.

Monsieur Pagé est un citoyen éminent de Trois-Rivière si est hôtelier, et s'est toujours occupé activement d'œuvres sociales et politiques.

Nous le connaissons et sommes convaincus que ce serait un heureux choix.

J. P.

Connaissez-vous M. Pins

Oui! lecteurs connaissez-vous monsieur Pins qui en compagnie de d'autres journalistes a quitté le meilleur journal de Montréal pour un meilleur salaire et de promesses meilleures??

Non! Eh bien! nous ne le connaissons pas non plus, seulement, serait-ce le même Monsieur Pins, le petit coquet, l'homme entre les hommes par excellence qui s'empressait de quitter Québec à la hâte pour la métropole, était-ce pour une meilleure position, probablement. Si notre mémoire nous est fidèle, Monsieur Pins était employé du Soleil, il quitta ce journal à la hâte, très à la hâte, drôle de coïncidence ce départ très brusque fut quelque temps avant que le Soleil prenne des quartiers plus éclairés.

Monsieur Pins serait-il le même monsieur Pins actuellement employé par le seul organe houdiste de Montréal. Sinon nous nous trompons de Monsieur Pins, celui que nous connaissons était si gentil.

BonHomme.

5 SOUS LE NUMERO

" LE FOUET "

Organe pour

Fouetter les Farceurs

Publié et imprimé par
"Le Fouet, Enr."Jacques Pinault
Directeur

FEUILLETON

LES CHOUANS

de Hulot s'élançèrent au secours de Gudin. Pendant cet engagement, le marquis se reposait sous un pommier. Gudin le vit et se remit à courir. Alors les Chouans poussèrent des cris stridents pour prévenir leur chef, et Montauran s'enfuit sans qu'une seule balle l'eût atteint.

Comme un Contre-Chouan dépouillait les morts, il trouva sur un gros homme, vêtu de noir, une bourse et un bréviaire.

Tiens, dit-il à Gudin, voilà une bourse d'or; tu as eu du mal, le chef te permettra de la prendre.

Gudin pâlit.

—C'est la bourse de mon oncle, dit-il.

Il se pencha sur les Chouans couchés dans le chemin.

—Oui, c'est lui, et il est mort! C'était mon seul parent!

CHAPITRE XX

COMMENT FINIT GALOPE-CHOPINE

La nuit tombait. Barbette et son petit gars ne voyaient pas revenir Galope Chopine; une horrible inquiétude les prenait.

Barbette alluma un grand feu clair, prépara le repas, prêtant l'oreille au moindre bruit. Les yeux du petit se levèrent sur les deux clous qui supportaient d'habitude la canardière du père: cette place était vide. Barbette suivit ce regard et frissonna. Au clair de lune, l'enfant alla voir les cadavres dans le champ; il n'y trouva pas son père et revint content: il avait ramassé quelques pièces de cent sous.

A dix heures, le petit se coucha après avoir prié la sainte d'Auray.

Il faisait jour déjà quand Barbette entendit le bruit des gros souliers ferrés de Galope-Chopine.

—Le Gars est sauvé! dit-il en entrant. Nous devons trois cierges à saint Labre.

Il avala un pichet de cidre et posa sa canardière.

—Comment Blues et Chouans se sont-ils battus ici? demanda-t-il en regardant bien sa femme. Qui a pu dire que Le Gars était chez nous?

La femme tremblante raconta comment les Contre-

Chouans l'avaient trompée. Alors son homme la frappa si fort qu'elle tomba à demi-morte. Il eut peur.

—Barbette, Barbette! gémit-il, j'ai eu la main trop lourde. Mais tu m'as tué. Le Gars veut savoir qui a trahi.

—L'a-t-il dit à Marche-à-Terre? demanda Barbette en revenant à elle.

—Non, Marche-à-Terre était à Florigny.

Barbette respira.

—S'ils touchent à un seul cheveu de ta tête, dit-elle, je rincerai leurs verres avec du vinaigre.

—Ah! je n'ai plus fain, dit Galope-Chopine tristement.

Il repoussa le pichet de cidre que lui tendait sa femme. Alors deux grosses larmes roulèrent sur les joues de Barbette.

—Écoute, dit-il, ce soir il faudra amasser des fagots sur les rochers de Saint-Sulpice; demain matin, tu y mettras le feu; c'est un signal convenu entre Le Gars et sa dame.

Puis fatigué, il se coucha.

Le lendemain matin, Barbette et le petit gars allèrent allumer les fagots qu'ils avaient préparés la veille. Le petit portait du feu dans un sabot cassé. Comme ils s'éloignaient, Galope-Chopine entendit deux hommes qui sautaient la haie:

—C'est Pille-Miche et Marche-à-Terre, se dit-il avec angoisse.

Les deux Chouans montrèrent leurs visages ténébreux.

—Voulez-vous entrer ici et vider quelques pichets? dit Galope-Chopine, j'ai de la galette froide et du beurre fraîchement battu.

—Ce n'est pas de refus.

Et les deux hommes se taillèrent des tartines dans la galette, pendant que leur hôte s'empressait à leur servir du cidre. Ce début était rassurant.

Marche-à-Terre, rassasié, aspira buryamment quelques prises de tabac.

—Il fait froid, dit Pille-Miche, et il alla fermer la porte.

Le jour n'éclaira plus que faiblement la pièce. Galope-Chopine offrit encore du cidre, mais les deux hommes refusèrent. Ils prirent un air grave: Galope-Chopine se sentit frissonner.

—Apporte-nous ton couperet, dit Marche-à-Terre.

—Mais, monsieur Marche-à-Terre, qu'en voulez faire?

—Tu le sais *ben*, cousin, dit Pille-Miche; tu es jugé.

—Monsieur Marche-à-Terre, je n'ai *rien* dit sur Le Gars.

—Va chercher ton couperet.

Le malheureux Galope-Chopine heurta en passant le bois de la couchette de son garçon et trois pièces de cent sous roulèrent sur le plancher.

—Oh! oh! Les Bleus, t'ont donné des pièces neuves!

—Je jure sur saint Labre que je n'ai *rien* dit. C'est Barbette qui a pris les Contre-Chouans pour des Chouans, voilà tout.

—Nous ne te demandons pas tes raisons. Ton couperet, tu es jugé.

Les deux bourreaux l'empoignèrent. Galope-Chopine tomba à genoux, leva vers eux des mains désespérées.

—Mes bons amis, mon cousin, que voulez-vous que devienne mon petit gars!

—J'en prendrai soin, dit Marche-à-Terre.

—Me laisserez-vous partir sans confession? Vous avez le droit de prendre ma vie, mais non de me faire perdre la bienheureuse éternité.

—C'est vrai, dirent les Chouans embarrassés.

Il se fit un silence. On entendait le bruit de la goutte de cidre qui tombait périodiquement du tonneau.

Galope-Chopine soupira tristement.

Enfin Pille-Miche avait trouvé la solution:

—Confesse-moi tes péchés, dit-il, je les dirai à un prêtre de la véritable église, il me donnera l'absolution et s'il y a des pénitences à faire je les ferai pour toi.

Galope-Chopine débita longuement ses péchés et finit en jurant encore qu'il n'avait rien dit sur Le Gars.

—C'est bon, tu t'endras sur tout cela avec le bon Dieu, dit Marche-à-Terre.

—Laissez-moi dire un petit brin d'adieu à Barbette.

—Allons, comporte-toi en Breton et finis proprement.

Ils le couchèrent sur le banc: le couperet trancha la tête du premier coup.

Marche-à-Terre prit la tête par les cheveux, la suspendit à un clou au-dessus de la porte. Les deux Chouans se lavèrent les mains, reprirent leurs chapeaux et leurs carabines et s'éloignèrent en chantant:

Allons, partons, belle,
Partons pour la guerre,
Partons, il est temps.

La mélodie devint plus confuse, puis s'éteignit. Quelques sons en vinrent encore à l'oreille de Barbette qui rentra avec le petit gars, et elle se mit à chanter la première strophe de la ballade:

Allons, partons, belle.....

Tout à coup sa langue se glaça, un grand cri sortit de sa bouche. Elle venait d'entrer dans la cour.

—Marche seul, dit-elle, à l'enfant, tu n'as plus ni père, ni mère.

(A continuer)



La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie:
Berthierville, Qué.Bureau chef:
Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Melchers Distilleries Limited

ON DEMANDE

2,000 hommes ayant voté pour " le Grand Employeur," le 28 de juillet dernier, salaire \$1.00 de l'heure. La seule condition pour rendre les applicants éligibles sera de faire serment sur le *Franc-Parler* de voter pour le candidat bleu au provincial.

Pour plus amples détails, s'adresser à Armand Lavergne, aux soins des Usines de Montmagny.

Toute la collaboration qui nous sera fournie recevra une attention spéciale.



L'ADMINISTRATION

LE FOUET

ZIDORE AVEC SON VOISIN

Un abatage.—Le "Star" peut plus sentir Camillien.—Les Bleus veulent s'enrichir à tout prix.—Le maire de Montréal manque de courage?—Sollicitation par les femmes de mauvaise vie.—La fin du monde?—Niveau bien bas de la morale?—Faut savoir qui protège les bandits à Montréal; il y a quelqu'un ou quelques-uns, c'est sûr.—Les "patates pourrites pudent".—Camillien sort de son caractère... du mauvais côté.

—Tu parles si le "Star" t'en a fait un abatage à Camillien cette semaine!

—Oui, j'ai vu ça. Les gars du "Star" l'ont pas manqué. Ils ont dit qu'y en avait quelques uns qui recevaient de l'argent pour protéger la canaille et que Camillien devait les nommer.

—C'est à vous faire dresser les cheveux sur la tête! Le "Star", tu sais, c'est un journal archi-bleu. Ça empêche pas qu'il peut plus sentir Camillien. Il dit que Camillien est entouré de gens qui veulent s'enrichir par tous les moyens.

Y a rien de ben surprenant dans ça. Les Bleus ont toujours eu cette envie de s'enri-

chir aussitôt qu'ils sont au pouvoir quèque part.

—J'me d'mande comment que ça s'rait si Camillien venait à être cheuf du gouvernement? Tous les Bleus meurent d'envie de faire de l'argent avec le pouvoir; ils pensent que la politique, c'est pour faire de l'argent.

Ys ont ben menti plein leur casque. Les vrais bons politiciens sont par des gens riches; des politiciens Rouges dans tous les cas. M. Taschereau est pas un homme riche. M. Lapointe est pas un homme riche...

—J'te cré. Les députés Rouges ont ramassé un \$100,000 y a deux ans pour que M. Lapointe reste dans la politique. Ça voulait dire qu'il était pas d'venu ben ben riche avec la politique, puisqu'il voulait s'en aller dans la vie privée pour s'faire un peu d'argent pour ses vieux jours.

—Oui, les gens qui se sacrifient pour leur pays, y's sont pas riches. Les Bleus s'ront jamais capables de comprendre qu'on puisse se sacrifier pour son pays. L'dévouement, y connaissent pas ça: ils pensent inque à l'argent.

—Ben, ils vont être punis parce ousqu'ys ont péché. A force d'y penser, les v'la deve-

nus "avares et malhonnêtes" comme dit le "Star", et Camillien "n'a pas le courage de mettre fin à un état de choses qui jettent du discrédit sur l'administration de Montréal".

—Y a rien de surprenant. J'te l'ai déjà dit, et le "Star" le répète encore: "Les gens sont sollicités en pleine rue par les femmes de mauvaise réputation".

—S'il fallait que c't'engence-là s'répande dans nos campagnes...

—Ça s'rait ben la fin du monde. Pour ça, on a inque à nommer Houde premier-ministre... Y a tellement peu de contrôle sur ceux qui sont accrochés à la queue de son surtout qu'on s'rait bétôt entouré de mauvaises femmes.

—Si c'est pas honteux. Dans une province de gens ben élevés comme la nôtre! P'us ça va, pire c'est; on n'avance pas, on racule. Not' morale est rendue pas mal bas. J'peux pas croire que M. Houde soie capable de laisser faire des choses pareilles.

—Moé non plus, mais c'est le "Star" qui laisse entendre ça. Alors, pour que les Bleus eux-autres même se révoltent, y faut qu'il y ait pas mal d'équipage de faité.

—C'est révoltant! Moé, j'su pas meilleur qu'un autre, mais bonguienne de bonguienne, me r'semble que j'laisserais pas faire les "putins" comme ça dans une ville canayenne comme Montréal. On va avoir ben vite une réputation comme Paris. A qui la faute?

—A Camillien! C'est lui seul qui est maire; c'est lui qui a les responsabilités. S'il voulait faire un homme de lui, y f'rait maison nette de toute c'te chipotée-là. J'me d'mande un peu quisqui peut ben l'empêcher. Comme dit le "Star", il faudrait qu'il demande la démission des "big-boqués" qui mènent la sarabande tout suite. C'est une question de vie ou de mort.

—Y en a ben sûr qui ont d'l'argent pour protéger les gens de mauvaise vie, les gangsters, les maisons de jeu, la pègre et les bandits de toutes sortes à Montréal. Alors, faudrait savoir qui.

—Mon pauvre ami, c'est c'que tout l'monde veut savoir. Le "Star" dit "que les citoyens de Montréal demandent quisqui r'çoit l'argent pour protéger les ceuses qui s'sacrent de la loi". Tu comprends, les morréalais en sont rendus à un point ousqu'ys

ont peur de sortir; ils peuvent s'faire attaquer d'une minute à l'autre par quèque bandit...

—Ma foé du bon, inque à lireles journaux, on voit ben Y a des meurtres quésiment tous les jours; des vols; des holdups, excoetera. La ville est pourrite...

—Les patates pourrites pudent, disait Ladébauche. Eh! ben, ça pu en yabe à Môrrial. Y a pas à sortir de d'là, la ville en a perdu pas pour rire depuis que Camillien et sa gang est dans l'administration.

—Ys sont toujours ben fait donner ça comme y faut par le "Canada". Alors Camillien l'a actionné, mais l'"Canada" a pas r'tirer un seul mot de c'qu'il avait dit: Y doit y avoir quèque chose dans c't'histoire-là. Si l'"Canada" était fautif, y aurait r'tiré ses paroles.

—J'ai hâte de voir ça en Cour, c't'histoire-là. Quand un "gars" s'choque c'est signe qu'y commence à s'sentir piqué pas mal fort. Y a un proverbe qui dit que "la vérité choque", j'me d'mande si c'est pas ça qu'y a fait sortir Camillien d'son caractère?

—Au moins, s'il sortait du bon côté!

LE "JOURNAL"

et

LE "CANADA"

Dans un article de fond, l'avant dernier numéro du "Journal-Dépotoir" du Boulevard des Fossés commentait, à sa manière, la prétendue démission de quatre journalistes du journal "Le Canada".

Sous le titre: "ECCEUREE DU "CANADA" SA REDACTION LE QUITTE, le "Journal-Dépotoir", dans un article fielleux, nous donne une nouvelle preuve de son esprit étroit de son sisignifiance comme journal. Il faut être à court d'argument pour faire d'une nouvelle parue dans les autres journaux de la province depuis plusieurs jours, ce que l'on appelle un "scoop" chez les journalistes. De plus, sans s'en rendre compte, il se condamne lui-même, que voulez-vous?... l'iniquité se contredit toujours.

Il nous dit que les rédacteurs du "Canada" ont quitté le journal en question parce qu'ils se sont aperçus que cette feuille était trop sale pour eux. Si c'était là la véritable raison

de leur démission, cela prouverait qu'ils sont **propres** et qu'ils ne tiennent pas à se **salir**, tandis qu'on peut facilement juger de l'état de propreté des rédacteurs du "Journal" de la rue des Fossés par le fait même, puisqu'ils ont pu rester dans une "**soue**" aussi sale que le "Journal" sans songer à aller se laver dans "l'illustration" à Camillien, depuis un an.

Le départ en bloc de ses quatre rédacteurs, n'affecte en rien "Le Canada". Depuis qu'ils ont donné leur démission (sic) forcée, le journal de M. Asselin a continué de paraître à démontrer au public montréalais, le vrai côté de la médaille, et à dénoncer la **Bande des Gangsters** qui gouverne Montréal, à commencer par Allan Bray et Camillien.

Sachez Messieurs du Journal-Dépotoir, que les rédacteurs il y en a en masse et d'ausi bons que ceux qui s'en vont, il s'agit tout simplement de les trouver.

En tout autre temps que celui où nous sommes, il serait peut-être difficile de remplacer des compétences, mais actuellement sachez qu'il y a des compétences dans tous les corps de métiers qui travailleraient au pic et à la pelle pour gagner leur vie, alors il n'y a rien à craindre pour la rédaction du "Canada".

Quand on songe que Le Goglu, le Chameau, Le Miroir, L'illustration, le Journal, etc. ont pu trouver des rédacteurs, nous n'avons pas lieu de craindre pour la vie future du Canada. Asselin n'est pas une colle, c'est tout simplement un homme qui en a assez de vivre avec des éccourants comme vous autres du Journal, et qui veut renseigner le peuple sur les agissements des traîtres qui gouvernent Montréal, et sur ceux qui se préparent avec une avidité inconcevable à entrer dans la crèche des finances provinciales, comme ils sont entrés dans la crèche des finances fédérales.

Léonid As.

Récompense de \$1,000

Une récompense de \$1,000.00 est offerte à toute personne qui pourra fournir au Directeur du journal "Le Fouet" toute information servant à démontrer que certains personnages très connus faisant partis de l'administration municipale de Montréal, ont reçus des pots-de-vin, directement ou indirectement, pour protéger le vice ou pour autres motifs.

Toutes demandes d'informations, pour plus amples détails, devront être envoyés à

LE FOUET,
Québec.

LA GOMME A GUERTIN

Sur les bords d'la Gatineau
Va-t'en, Guertin, mâcher ta gomme!...
A la Chambre ce n'est pas beau,
Va sur les bords d'la Gatineau,
Manier la gaffe et le billot
Et dans un sacre être un surhomme...
Va sur les bords d'la Gatineau,
Va-t'en, Guertin, mâcher ta gomme...

SCARAMOUCHE.

Les Chômeurs se Serrent le ventre

Pendant ce temps, des millions
dorment improductifs à l'Ho-
tel de Ville, à cause de man-
oeuvres politiques.

BRAY ARRETE LA CONSTRUCTION DU SANA-
TORIUM DE L'INSTITUT BRUCHESI ET
HOUDE FAIT DU JOURNALISME.

Les quotidiens annonçaient mercredi, 28 janvier que le premier coup de pic dans les travaux pour mettre fin au chômage venait d'être donné.

Comme la loi provinciale à l'effet d'autoriser ces travaux date du 11 décembre, il a donc fallu 48 jours bien comptés à l'administration municipale pour qu'elle se décidât à donner ce fameux coup de pic, et encore dans une entreprise de second ordre, la construction, au coût de \$192,000, de l'incinérateur de la Pointe-Saint-Charles.

Depuis le 6 janvier des milliers de chômeurs ont été employés pour l'enlèvement de la neige dans les rues de Montréal; mais on comprend que cette manne n'aura qu'un temps, soit que la neige cesse de tomber, soit que les fonds s'épuisent. C'est alors que les affamés se réveilleront.

Des millions attendent actuellement d'être dépensés pour la construction de deux tunnels sous le canal Lachine et la construction d'un grand sanatorium pour les tuberculeux, sous l'égide de l'Institut Bruchési.

Ceux qui suivent de près les affaires municipales n'ont pas été peu étonnés d'apprendre que les plans d'un seul tunnel étaient terminés et que pour avoir négligé de s'entendre avec d'autres parties intéressées la Ville ne serait pas prête avant un assez long délai à demander des soumissions pour le second tunnel.

Quant au sanatorium dont le coût devait être de \$1,500,000—et que l'on parle de porter à \$5,000,000—60 pour 100

payable par la Province et 40 pour 100 par la Ville, l'échevin Bray en retarde la construction parce que les architectes déjà nommés,—et plus particulièrement M. Irénée Vautrin, député de Saint-Jacques, vice-président de l'Assemblée législative,—ne lui plaisent pas, et qu'il voudrait monter une grosse entreprise au pourcentage, avec Viau (de

Lachine) et Venne (de Saint-Lambert) comme architectes et Ulric Boileau comme entrepreneur.

Les chômeurs pourront se serrer le ventre, le gros Bray se moquera d'eux, à moins que laissant éclater leur colère, ils ne marchent en corps sur l'hôtel de ville.

Pendant ce, le maire Houde consacre quatre jours entiers

à débaucher quatre reporters du "Canada" pour les amener à son propre journal et met de côté pour accomplir cette jolie besogne tout à la fois ses devoirs municipaux et ses devoirs législatifs.

Il bombarde ce journal et son directeur d'actions en dommages parce qu'il a été traité de "gangster".

N'est-ce pas lui qui, dénonçant les chefs libéraux, n'en parlait que comme de la "clique" et les traitait ouvertement de voleurs?

N'est-ce pas le même Houde qui reprochait à l'échevin Léon Trépanier d'être trop "chatouilleux"? Comment se fait-il alors qu'il soit si "chatouilleux" parce qu'on traite sa bande à lui de "gang" et ceux qui la composent de "gangsters"?

Avec toutes ces chamailleries, pas étonnant que rien n'avance chez Concordia!

CIVIS

M. Houde attrape une Claque

"L'Autorité Nouvelle", dimanche dernier, 25 janvier, terminait son article de tête par cette invitation:

Aux électeurs canadiens-français de Saint-Laurent nous adressons le plus pressant appel en faveur de M. B. Schwartz, car si les "houdistes" recevaient, à l'heure actuelle, la leçon qu'ils méritent, cela aurait pour effet de les faire rentrer en eux-mêmes, pour le plus grand bien de l'île de Montréal".

M. Schwartz est aujourd'hui échevin de Saint-Laurent, malgré les sales manœu-

vres de la "gang" houdiste, qui après avoir crié par radio la veille: "Gare aux télégraphes!" faisait procéder le lendemain à l'arrestation d'une vingtaine de pauvres diables parce qu'ils étaient susceptibles de devenir des "télégraphes". A ce compte, pourquoi ne pas coffrer aussitôt le maire Houde sous le fallacieux prétexte qu'il pourrait le lendemain faire assassiner quelqu'un par quelque "gangster"?

Selon la coutume "houdiste", les plus abjects appels aux préjugés de race et de religion ont été lancés sous le manteau par des gens qui se moquent de l'une et de l'autre comme de leur dernière chemise.

L'électorat de Montréal, pas celui qui hurle sa joie aux phrases creuses des démagogues, mais celui qui se défie des farceurs, ne s'est pas laissé prendre par cette vieille renigaine; et c'est ainsi que dans une division aux deux-tiers anglo-française, le candidat israélite a été élu.

Son adversaire, M. Goodchild, qui porte on ne peut mieux son nom de "bon garçon", avait contre lui de porter l'étiquette "houdiste".

Une autre hernie attend Son Honneur le maire dans le quartier Saint-Joseph par suite de la mort de M. Lippens.

DORION PINCÉ

C.-N. Dorion, député de Québec-Montmorency va sous peu passer de bien mauvais jours. Ces amis ou ennemis qui nous ont fourni certaines informations vont d'ici à quelque temps voir leurs rêves se réaliser... assez dit pour le moment.



TASCHEREAU DÉFEND QUEBEC

“Toute tentative de la part de Québec pour contrôler les ondes du radio n'auront aucune chance de succès”, dit Monsieur Duranleau, Ministre fédéral de la marine.

“Le contrôle du radio dans la Province et l'octroi des permis d'émission relèvent du gouvernement provincial”, répond Monsieur Taschereau. “Ajouterai-je, dit le Premier Ministre, au Ministre de la marine que le contrôle par le gouvernement provincial aurait un avantage... **celui de donner à nos gens des émissions éducatives et musicales plus en rapport avec nos goûts et notre mentalité que celles qui nous arrivent d'ailleurs**”.

Dans la vieille province française de Québec, il est heureux qu'un Taschereau rassemble si bien la force et la fierté de toute une race et quand l'heure sonne se dresse comme un rempart pour la défense de nos libertés et la garantie de notre survivance ?

Geste qui manque et de décence et d'élégance

La nouvelle du départ de cinq rédacteurs dont quatre sont de mes meilleurs amis personnels — du “Canada” pour... “L'Illustration”, cela à la suite d'une lettre fabriquée dans les bureaux mêmes de l'opposition provinciale, édifice Versailles, un certain récent mercredi après-midi, à ce qu'on m'a laissé entendre, ne m'a pas du tout surpris ou étonné. Il est des choses, que voulez-vous, qui tôt ou tard doivent arriver. Je ne m'exagère pas davantage l'importance de l'incident en soi ni celle des conséquences que M. Houde, qui s'est assuré, à l'avance et par écrit, les services de mes cinq confrères, en attend. Je veux, pour le moment, dire simplement une chose ; mes cinq confrères avaient parfaitement le droit, y compris peut-être quelques excuses bien humaines, de quitter le “Canada.” Mais le procédé suivi n'est nullement, je crois, de nature à les rehausser dans l'estime des honnêtes gens, bleus comme rouges et rouges comme bleus. En d'autres termes, je considère que leur geste manque d'élégance et de décence, s'il est vrai qu'il est plus ou moins ingrat de cracher dans la main qui nous donna à manger des années durant et aussi qu'il est plus intelligent de ne pas se vanter de passer — par dépit, légitime ou non, peu importe, à... l'ennemi.

— La Riposte.

Suite de la 8e page

LES SUCCES DU PARTI CON- SERVATEUR

Ils ont été jugés par leurs actes. Comme ces actes étaient en majorité défavorables au peuple et de nature à retarder le progrès de la province, le peuple s'est tourné vers les administrateurs qui savaient rendre le gouvernement stable, qui savaient redresser promptement les situations et se plier avec souplesse aux exigences du progrès et de la civilisation.

Ce n'est pas se plier aux exigences du progrès et de la civilisation que d'avoir mis la ville de Montréal sur le pied où elle se trouve aujourd'hui sous le rapport de la morale, comme l'a fait Camillien, en se laissant mener par une clique “d'avares et de malhonnêtes gens”, pour employer les termes du “Star”.

Ce n'est pas se plier aux exigences du progrès et de la civilisation non plus que de se proclamer bolchéviste en pleine chambre comme l'a fait le député Tremblay de Maisonneuve.

Par dessus le marché, c'est faire preuve d'une ignorance crasse et épaisse que de prétendre que la crise économique mondiale est la faute du gouvernement Taschereau, comme l'a prétendu Martin Fisher la semaine passée sur le parquet de la Chambre.

Ami lecteur, pensez-vous, sincèrement, que des hommes du calibre des trois beaux spécimens ci-dessus puissent agir sagement dans l'administration d'une province ?

Les faits démontrent clair comme de l'eau de roche que les prochaines élections vont encore laisser les “majorités” bleues à peu près au point où elles ont toujours été depuis 1897, c'est-à-dire dans le voisinage du zéro absolu !

TREMBLAY BOLCHEVISTE

William Tremblay député de Maisonneuve admet au premier-ministre le 27 janvier à 9½ hrs du soir être un Bolchéviste. Qu'en pense les électeurs de Maisonneuve.

M. Tremblay est sans doute très violent, plus qu'éloquent.

Voici un résumé de son discours tel qu'il a demandé au journalistes de le reproduire :

* *

Monsieur l'Arateur,

Quel augmentâzion...tion ?

* *

Taxe sur la gazoline.

* *

Je sâs...

* *

L'accuzâtion !

* *

Venciez à établir le Hansard.

* *

Glouerre du gouvernement !

* *

Je vâs...

* *

Qu'il leurs aies.

* *

Sur de s'qui s'passe.

* *

J'vâs...

* *

La populazâion ! ! !

* *

Ne devait pas t'être.

* *

Je souis t'un peu...

* *

Je fais de faux avances.

* *

Je laisserai pas sauté sans l'pogner.

* *

Les ministres sont loyal pas loyaux.

* *

Il savât comme je le sas ! ! ! !

* *

Je suis t'un humble membre de cet Chambre.

LETTRE QUE NOUS RECEVONS

Vaspésiennes

Voici une lettre que nous recevons d'un de nos lecteurs et vendeurs de journaux probablement. Cette lettre écrite par un homme du peuple, et un brave citoyen est reproduite sans rien ajouter ou retrancher. Elle n'est pas écrite dans un français parfait mais elle est sincère.

J. P.

Montréal, 27 janv. 1931.

M. J. Pinault, dir.
Le Fouet,
Québec.

Je m'obligerai peut-être en faisant perdre de votre temps pour lire ces quelques mots. Croyez-moi je crois que la chose est assez bonne pour en parler au journal "Le Fouet", car c'est vous qui aller en parler. C'est à propos de la vente des journaux à Montréal. Franchement je ne voudrais pas être long. Mais quand on commence à parler de l'administration de Houde et Co. nous n'arrêtons plus, mais je vais placer les freins en cas d'accident. Ils ont voté quelques milliers de dollars pour la construction de Vaspésiennes à Montréal. Ces Vaspésiennes vous en n'avez pas entendu parler est une cabane dont on veut se servir pour la vente des journaux à Montréal. C'est une bonne idée mais quand on dit une idée c'est de la faire profiter et non faire du tort. Bien voici je me permets de vous en parler du moins de ce que j'ai appris et que j'ai vu. Ils ont placé la première au coin de la rue Amherst et Ste-Catherine, la première fois que je l'ai vue je me suis demandé si c'était une boîte à déchet ou bien une cabane à journaux. D'abord l'entrée est étroite le dedans trois piles de journaux et la cabane est à terre mais avant de continuer on va se placer, cet homme qui va vendre ces journaux. Il sort ça pour qu'il ne gèle pas l'hiver et il se tient dehors car il y a pas de place en dedans. Puis, faut croire qu'ils ont fait construire ces vaspésiennes pour les hommes maigres, car un homme gras serait obligé de se faire couper le ventre pour entrer dans cette cabane, ce serait une comédie de voir M. Bray aller visiter ces cabanes qu'il a inventé lui-même et qu'il ne serait pas capable d'entrer dedans, pour-

quoi c'est bien simple les cabanes sont plus petites que lui et c'est pour cela que les citoyens disent que c'est pour les hommes maigres. Mais ce n'est pas tout cela. Si ce serait tout cela, ne vaudrait pas la peine d'en parler mais c'est pire que cela Monsieur.

Avant il y avait quatre familles sur les quatre coins, de Amherst et Ste-Catherine ces familles sont juives, si vous le voulez mais 3 familles juives et une famille canadienne on les a empêcher de continuer la vente des journaux et de laisser le préférer d'un échevin avec sa boîte à savon pour vendre des journaux sur le coin qu'en pensez-vous réellement parlez s'il veut le diminuer le chômage en l'augmentant il vont en faire de la belle. De plus le public est obligé de traverser la rue au risque de se faire frapper par les chars ou machines juste pour se rendre à cette petite cabane qui ressemble à un poste de sentinelle à la guerre et c'est ces messieurs là qui pousse Houde à venir à la tête de la Province s'ils veulent s'attirer des votes avec des vaspésiennes il s'attiront des briques avec des idées semblables je suis près à leur envoyer la mienne et j'en suis certain le Fouet fournira le fanal pour les éclairer. Je vois que j'ai été long mais, Monsieur la chose est assez ridicule pour en parler car s'il font cela au coin des rues que va devenir ces pauvres familles qui font leur vie avec cela.

Monsieur je ne voudrais pas que vous prenez de la place dans notre journal comme vous en avez pris la dernière fois que je vous avais écrit car vous avez des choses peut-être plus importantes que moi mais simplement couper et abrégé cette longue lettre et faite en une remarque et cela va être suffisant du moins cela ne me fait rien quand vous l'imprimez au long au contraire cela me fait plaisir car nous parlons pour défendre nos bonnes causes croyez-moi Monsieur je regrette beaucoup de me nommer mais je reste pas un étranger pour le Fouet mais un ami.

Je vous remercie d'avance et espérant que vous pensiez à cette déclaration de nos administrateurs qui est loin d'être bonne car elle va faire du trouble au lieu d'un progrès comme il le pense je vous remercie de l'attention que vous avez pris à lire cette lettre.

Un citoyen de Montréal,
Can.-Français.

CAMILLIEN
A PEUR !

Depuis quelque temps, l'ami Houde procède de la même manière qu'Armand, c'est-à-dire qu'il poursuit. Il a peur, et pour cause. Les lecteurs en n'ignorent sans doute pas que le Star, le Canada, la Presse, le Miroir et le Fouet ont tous tour à tour accusé Houde (avec un h minuscule) et son administration de donner libre cours au vice à Montréal. "Jamais" écrivait le Star" a-t-on vu autant de maisons de prostitution, de maisons de jeux etc.—loteries comme on le voit actuellement dans la métropole, Its wide open".

Meurtres, vols, commerce des drogues, vice commercialisé, etc., font de Montréal sous le régime houdiste, la ville la plus corrompue après

Chicago, et nous irions plus loin en ajoutant que l'expansion du vice commercialisé dépasse celui de n'importe quelle ville au monde.

Houde l'homme qui veut être en charge d'une province chrétienne comme la nôtre, est actuellement le même homme qui préside la ville la plus pourrie de l'univers.

Les journaux qui ont du ou auront le courage de dévoiler ou de mettre à jour la scandaleuse administration montréalaise, ont ou vont sans doute rencontrer des obstacles quasi infranchissables, car tous le monde sait que Houde est directement comme maire responsable au peuple de l'expansion à une allure ainsi rapide, du vice.

"Le Fouet" recevra sans

doute sous peu à son tour des actions pour libelle. Comme questions de faits nous en avons eu deux et nous nous sommes empressés de les mettre au panier, nous attendons les événements.

En attendant nous sommes convaincus que nos lecteurs comprennent la mission que nous avons à remplir, au risque et péril de se faire coffrés, en attendant nous continuerons à fouetter afin de mettre le public en garde contre celui qui est encore une fois le Maire d'une ville contaminée par le vice, et ce même maire vient essayer maintenant de présider aux destinées de la plus belle Province des provinces du Canada.

J. P.

M. le Chef
d'Opposition
Honoraire

Camillien continue cette année son même jeu que l'année passée.

Avec ses deux mandats, qui, soit dit en passant, lui donnent énormément de fil à retordre, il est presque jamais présent à son siège à la Chambre.

Comme nous le disions dernièrement: c'est un chef d'Opposition honoraire. Il est chef d'Opposition de nom, mais ce sont ses lieutenants qui font tout le travail sérieux.

A cause de ses absences nombreuses de corps et d'esprit Camillien est dérouteré complètement lorsqu'il reparait devant la Chambre. Il s'embourbe dans ses paroles et, finalement, il semble avoir pris le parti de se la fermer et de laisser Duplessis, Blain, Guertin, Renaud, Tremblay et quelques autres (Oh! ils sont très rares, les autres) poursuivre les débats.

Les Bleus de la province commencent à être "tannés" d'avoir un chef d'Opposition qui est rien qu'honoraire.

Avis à Camillien

Monsieur Camillien Houde, je crois bon de vous avertir que "Le Fouet" ne craint pas les menaces, et que si par hasard vous réussissiez par vos procès à nous mettre le baillon pendant quelque temps, nous parcourrons la Province et expliquerons de vive voix à nos lecteurs ce que vous voulez nous empêcher d'écrire.

A BON ENTEDEUR SALUT.

CHARLES-A. PAQUET, M. P.

Depuis deux jours nous avons reçu trois lettres du comté de Montmagny critiquant amèrement la lettre que le grand gérant des usines de Montmagny a publiée dans son journal.

Il s'agissait d'un cultivateur qui demandait à Charles-A. un montant d'argent pour s'acheter un cheval le sien, venant de mourir. Monsieur Paquet lui répondit avec toute la courtoisie que ses électeurs lui connaissent qu'il ferait tout son possible pour dédommager le cultivateur en question.

Celui-ci s'empressa d'envoyer la lettre à Armand Lavergne qui croyant de bien faire la publia en faisant des commentaires ridicules et les lettres que nous avons reçues critiquent le geste de Lavergne.

Nous pouvons faire remarquer à M. Lavergne que Monsieur Paquet n'a pas besoin lui d'attendre que La Providence soit seule à aider à ses électeurs. Charles-A. Paquet a pour devise: aide tes électeur et la Province les aidera.

J. P.

LE PASSÉ EST REMPLI DE LECONS QUE LES BLEUS SEMBENT IGNORER !

Les braves députés de l'Opposition, comme MM. Duplessis, Guertin et Houde, aiment à se vanter que les mesures adoptées par le gouvernement ont été suggérées par eux, les Bleus. Ce sont des gens qui ont une imagination fertile, mais qui réalisent peu. Ils se gardent bien de parler des plus nombreuses mesures qu'ils ont suggérées mais qui n'ont jamais été adoptées. D'autre part, ils sont peut-être un peu comme les Français. Tout le monde sait que les Français ont été de grands inventeurs, mais qu'ils n'ont guère pu rendre la grande majorité de leurs inventions pratiques. Il y a un dicton populaire qui veut que les Français inventent et que les Américains et les Allemands exploitent. En somme, l'inventeur a du mérite, mais celui qui rend l'invention utile, pratique, à la portée de tout le monde, fait beaucoup plus

que le premier pour faire avancer la civilisation. C'est un peu là le tableau offert par les Bleus: ils suggèrent à plein gosier et pèle-mêle tandis que le gouvernement rend leurs rares bonnes suggestions pratiques et utiles. Mais, ce qui est plus drôle, c'est de voir l'Opposition critiquer avec âpreté des mesures qui ont précisément été suggérées par des Bleus...! C'est là qu'on se rend compte qu'ils critiquent pour le plaisir de critiquer. On sait qu'ils reprochent au gouvernement, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, d'avoir "laissé les étrangers s'emparer de nos richesses nationales". Eh! bien, ce sont fort bien des Bleus qui ont proclamé ce principe. Lisez plutôt: "Que disait l'hon. M. Nantel qui était Commissaire des Terres en 1893? Il disait: "La vente des concessions fores-

tières est nécessaire pour plusieurs raisons, entre autres pour rencontrer les prévisions budgétaires". On le voit, les conservateurs considéraient que l'exploitation de nos forêts était chose nécessaire et il n'était pas question, dans le temps de prétendre qu'on administrerait mal en vendant des concessions forestières." (L'honorable M. Perreault). Et voilà comment l'Opposition renie aujourd'hui ce qu'elle proclamait autrefois. Ces bons Bleus trouvent qu'il faut remonter loin pour faire des comparaisons. Il le faut bien, car il y a également une bonne secousse qu'ils ne nous ont pas donné une exhibition de ce qu'ils pouvaient faire comme administrateurs. Aujourd'hui, on les juge avant de les élire, de sorte qu'on court moins de chances de se faire passer des Québec par eux une fois rendus au pouvoir.

BENNETT

S'y est mal pris pour régler le chômage

Les derniers rapports reçus de l'agence Dun montrent que le nombre des chômeurs était moins fort à Québec en décembre qu'à pareille époque l'année dernière. L'agence Dun n'est pas une organisation qui parle à travers son chapeau comme le Trrrrès Honorable Richard Blasting Bennett; tous les gens d'affaires sérieux qui veulent se renseigner sur l'état du commerce et le volume des affaires s'informent à l'agence Dun ou à une autre agence aussi sérieuse: Bradstreet. Il s'agit donc d'une organisation fiable, dont les ramifications s'étendent à tout le pays. Et cette agence nous rapporte que le chômage est moins fort ici que l'an dernier. Ce n'est pas très flatteur pour M. Bennett, qui voulait à tout prix nous faire croire que les gens allaient drever defaim au cours de l'hiver...

Tout de même, il y a du chômage dans la ville et le district; il y a du chômage plus que par les années passées dans d'autres sections de la province. Personne ne peut nier cela. Ce qui prête plus à discussion, c'est la manière dont le gouvernement Bennett s'y est pris pour régler la question du chômage. Il est vrai que l'honorable Bennett n'est pas pris beaucoup au sérieux en Angleterre, témoin son discours qui a été traité de "humbug" par l'honorable Thomas, secrétaire des Dominions. Toutefois, il ne serait peut-être pas hors de question de citer ici ce que pense de la méthode Bennett, une femme-député du parti travailliste anglais. Cette femme-députée, Miss Ellen Wilkinson, a déclaré à Montréal que le gouvernement

canadien s'y prenait de la mauvaise façon pour régler le problème du chômage... et c'est vrai. Grâce aux ambiguïtés de la méthode Bennett, les provinces ont toutes les misères du monde à obtenir l'argent qui est destiné au chômage, précisément au moment où le nombre des sans-travail est censé être plus fort qu'en toute autre période de l'année. Heureusement que nous avons un ministre du Travail hors-pair qui a su, sans faire de longs discours à la Camilien, arranger les choses pour que notre province ait une part dans l'argent destiné à soulager le chômage. Grâce à la célérité du gouvernement de Québec, toutes les municipalités qui avaient à souffrir du chômage ont déjà pu bénéficier de cet argent.

SUR LA SCENE ! BOLCHEVISTE

Bolchéviste, d'où viens-tu? Quel point de l'horizon Vit sourdre ton étoile et marquer ton blason? Au sein des tombeaux noirs comme un autre vampire Aurais-tu sous la terre un ténébreux empire? Quand la foule sommeille et que plane la nuit, Pourtant, non, tu n'es pas celui qui vient sans bruit Poser sur les vivants ses deux lèvres vilaines Pour étancher sa soif dans le flot de leurs veines. Tu n'es pas, en effet, le vampire obscur Qui disparaît le jour fuyant un ciel trop pur. Non, la faim est plus grande en ton ventre plus vaste, Il te faut manger plus, il te faut plus de faste; La nuit seule, pour toi qui boirait tout un cours? Mais qu'est-ce qu'une nuit quand les ans sont trop courts. Pour assouvir ta faim tu veux gruger sans cesse, Sucrer au cœur ta victime, y chercher ton ivresse, Tel un chancre maudit à nos flacs attaché Se repaît dans le sang que sa bave a taché, Enveloppe le corps d'une étreinte funeste Et du jour commencé précipite le reste... La Russie est défunte et le peuple est vaincu... Loup devenu berger, Bolchéviste d'où viens-tu? Par l'odieuse Tcheka prodiguant les alarmes Au foyer indigent tu fais pleuvoir des larmes!... Et les yeux agrandis, les lèvres sans couleur, L'enfant privé de tout lamente sa douleur. Il veut ravoïr le pain que ta main assassine Enleva sans raison de sa bouche enfantine. Monstre, ne vois-tu pas, d'un regard triomphant Couler en vain ces pleurs des yeux d'un faible enfant? Ne vois-tu pas briller tes rêves magnifiques? Ces larmes dans ta main devenir métalliques? Toi dont la masse immonde a si grand appétit, Qui ne connut jamais dans ton cœur trop petit Ce qu'est la Liberté, ces Russes que tu prives, Quand, enfin rassasié, les laisseras-tu vivre? Quand regagneras-tu ton séjour infernal Qu'un démon imprudent par un geste fatal Ouvrit pour les malheurs et la honte des âges? Etonnant l'univers par ton dur esclavage, Bolchéviste, d'où viens-tu, si tu n'es pas du bluff?

"Je viens de Maisonneuve
Et mon nom et ma preuve
Est WILLIAMSKI TREMBLOFF!..."

SCARAMOUCHE.

BENNETT RESPONSABLE

Bennet et la clique de politicailleurs bleus des dernières élections au fédéral sont la cause de l'augmentation du chômage. Ce sont eux qui avec leur démagogie ont exagéré tout et effrayé les gens, criant au déluge et à la catastrophe; ils ont créé un pessimisme grandissant dont le commerce, l'industrie et tout le monde souffre. Les affaires sont dans la stagnation, on attend, on n'ose pas agir, on a peur, rien ne s'achète, rien ne se vend. Si vous êtes voyageur, allez dans les campagnes, vous le verrez. Les marchands ne veulent plus acheter. Vous leur demandez pourquoi? Ils n'ont pas autre chose à vous répondre que: "Le chômage!" Allez à la banque et demandez au gérant comment vont les affaires. Il vous dira que l'argent ne manque pas aux comptes d'épargne, que le montant des dépôts a atteint un chiffre des plus considérables, que les coffres de la banque sont pleins. Il ajoutera, cependant, que l'incertitude et la crainte qui règnent dans le commerce et l'industrie ont diminué énormément les activités de la banque et... son revenu. La Province de Québec était trop bien équilibrée économiquement et une fois de plus une clique de Bleus s'est moqué du peuple, en a abusé, par une démagogie malheureuse, posant aux sauveurs d'une crise surfaite, ils ont risqué le pain de l'ouvrier pour satisfaire leurs ambitions politiques. Aujourd'hui, la vérité se fait jour et le peuple trompé odieusement les juge et les attend aux prochaines élections. Le sentiment honnête et paisible des gens de la campagne et des ouvriers chômeurs aura sa revanche!

SIGNE: UN VIEUX VOYAGEUR.

COUP DE "JARNAC"

A LA

LEBLOND

Après une longue et fiévreuse attente de deux ans, Leblond, Maire de sa profession et commissaire par surcroît, s'est éveillé l'autre matin avec une de ces idées géniales qui germent d'habitude dans le cerveau en ébullition d'un homme nerveux.

Il s'est dit comme ça: "Il y a assez longtemps qu'on m'agace les oreilles avec c'te m... question des quais de la Traverse. J'men vais leur en donner un quai". Mais, une fois son petit déjeuner pris, il pensa: C'est vrai, il faut un quai: mais... j'sus pas pour le faire faire de ma poche. Ça c'est pas vrai, par exemple". "Alors, que faire?... Oh! je sais... Je vais d'abord aller voir Mon Chè Ami, et j'vais lui demander conseil, car, il

est très **brillant** ce Chè Ami, et il trouvera sans doute la solution du problème"...

Et voilà pourquoi, l'autre matin, le char de la Commission du Havre était parqué sur l'Avenue X... dès 8.15 heures attendant quoi?... Qui?... Not', maire qui sans doute avait une grande conférence avec Le Grand Chevalier, au sujet du quai probablement.

Malheureusement pour lui ce bon docteur, ne put obtenir quoique ce fût du cerveau de son Chè Ami Que faire dans de telles circonstances. Il ne fallait pas s'arrêter là... Non. Il convoqua donc ses fidèles amis les archevins, et tint avec eux ce qu'on appelle communément un "caucus", après quoi on décida de tenir un "referendum".

C'était très simple que ce referendum, en effet, Leblond l'avait presque entièrement rédigé: les citoyens, propriétaires de Lévis devaient se prononcer pour ou contre la donation des quais de la Traverse au Gouvernement Fédéral. "C'est à prendre ou à laisser" avait dit Leblond. (du "humbug" Bennettiste "tout pur")

Ou nous donnerons les quais au Gouvernement, ou nous les garderons et nous dépenserons quelques cent mille piastres pour les réparer. J'ai bien promis, lors de mon élection, de faire les réparations de ces quais, sans imposer de taxe supplémentaire au contribuable lévisien, et même le principal article de mon programme était "A bas les taxes et les taxeurs" cependant, depuis

deux ans que j'me fouille le ciboulot pour trouver le moyen de réparer ce quai sans rien dépenser et je ne parviens pas à solutionner ce problème. J'ai même essayé d'enmaherder le gouvernement King avec ça, mais... poche... il m'a été impossible de les "baiser", ils n'ont pas voulu se laisser faire.

"Alors, à mon humble avis, on devrait demander aux contribuables ce qu'ils pensent de mon projet". "Amen" reprirent en chœur, les archevins fidèles. Et voilà comment il se fait que les contribuables propriétaires de Lévis ont eu lundi et mardi, les 24 et 25 janvier dernier un référendum.

Comme on s'y attendait bien, not'maire ne laissa pas

passer l'occasion de faire valoir son style et son influence. C'est pourquoi, les paisibles électeurs de Lévis se sont vu distribuer par le facteur, une circulaire rédigée par ce bon docteur Leblond, leur démontrant les avantages (sic) de son projet: c'est aussi pour cette raison, que le char de la Commission du Havre "H-419" était parqué à l'angle des rues Déziel et St-Jean le 24 et le 25 janvier aux heures suivantes: 8.15 hrs, 11.15 hrs 12.45 hrs et 5 hrs, attendant quoi?... qui?... not'maire qui sans doute, usait de son influence à l'hôtel de Ville, auprès des électeurs propriétaires, en faveur de son beau projet...

Léonid As.

LES SUCCES DU PARTI CONSERVATEUR DEPUIS SA DERNIERE VICTOIRE, EN 1897

Ces pauvres Bleus meurent d'envie d'obtenir le pouvoir qu'ils ne sont pas près d'avoir s'ils continuent à se faire une réputation comme celle qu'ils ont acquise depuis toujours.

D'abord, le célèbre Ouillemme Tremblay s'est dit: "bolchéviste" en pleine Chambre. Il y a longtemps que ce grand personnage était reconnu comme "anarchiste", aussi bien par les Rouges que par les Bleus, mais on ignorait encore qu'il fût bolchéviste. Tremblay a même ajouté qu'il était fier d'être bolchéviste... dans le particulier. Cela

veut dire, évidemment, que Tremblay est bleu de nom et bolchéviste de cœur.

Mais enfin, c'est toujours bon à savoir.

Une autre phase de l'histoire qui ne manque pas d'intérêt, c'est le chiffre des "majorités" conservatrices dans la province depuis 1897. Ces chiffres très intéressants nous ont été fournis par l'Honorable M. Francœur pendant la session de jeudi dernier devant la Chambre.

"Le peuple a jugé nos actes", disait M. Francœur. "Depuis 1897, il y a eu bien des consultations populaires.

En 1897, 59 libéraux furent élus et 15 conservateurs. En 1900, 68 libéraux, 6 conservateurs. En 1904, 68 libéraux et 6 conservateurs. On gardait ses positions. En 1908, après une grande campagne nationaliste, 56 libéraux l'emportèrent et 18 conservateurs. En 1912, après la défaite de Sir Wilfrid Laurier, 64 libéraux et 17 conservateurs. En 1916, après une campagne où l'on disait que l'agriculture était ruinée, que tout allait mal: 7 libéraux, 7 conservateurs. En 1919, après la même campagne, 75 libéraux et 7 conservateurs. Ils gardaient leur chif-

fre! En 1923, ce fut la vraie campagne. 63 libéraux, 22 conservateurs. c'est là la plus grande victoire du parti oppositionniste sous la direction de l'hon. M. Sauvé. En 1927, l'hon. M. Duranleau nous disait en cette Chambre: "C'est la fin", comme nous le répétait hier le député de Hull. Quel fut le résultat? 74 libéraux, 11 conservateurs. Ils en avaient perdu la moitié. Je ne veux pas être désagréable mais quel fut le résultat dans Hull? Mon honorable ami (M. Guertin) a été élu mais il n'a pas obtenu la majorité des suffrages car il avait plusieurs

adversaires, qui ont recueilli tous ensemble plus de suffrage que lui."

Et voilà la longue liste des succès bleus. Leur marche vers l'obtention du pouvoir a été aussi glorieuse que leurs entreprises récentes dans la province. Avant chaque élection, leurs candiats proclamaient bien haut qu'ils avaient le pouvoir en mains. Après ils n'avaient plus rien.

Pour réussir dans la politique, il faut savoir capter la confiance et c'est précisément ce que les Bleus n'ont jamais pu obtenir dans la province.

Suite à la 5e page